

Milieux de nidification de la Gorgebleue à miroir

Luscinia svecica dans le Marais poitevin

Bilan d'observations réalisées entre 1992 et 2003

Alain THOMAS



Résumé : les observations menées pendant 10 ans sur la Gorgebleue à miroir, sous-espèce "de Nantes" (*Luscinia svecica namnetum*) en Marais poitevin ont permis d'établir une typologie des habitats occupés par l'espèce. Des secteurs de prés salés aux zones cultivées en passant par les digues et les roselières, la présence d'eau, de vase nue et de végétation dense semble être indispensable à l'espèce. Il est probable que la multiplication des zones cultivées en Marais poitevin n'est pas favorable à l'espèce.

INTRODUCTION

Systematique

La Gorgebleue à miroir est une espèce de passereau qui trouve une place différente dans la systématique selon les auteurs. La nomenclature de Peters (WALTERS 1998) l'avait initialement considérée comme un Turdidé (famille des Merles, Grives, Traquets...). En 1990, Sibley et Alhquist ont rattaché la Gorgebleue à la famille des Muscicapidés, famille comprenant les Gobemouches, le Rougegorge mais aussi les Traquets (QUESTIAU 1998).

Répartition des sous-espèces françaises

La répartition de la Gorgebleue à miroir est paléarctique, s'étendant du nord-ouest de l'Espagne au nord-ouest de l'Alaska. Au moins dix sous-espèces se partagent cet immense territoire, et trois peuvent être vues en France.

La sous-espèce nominale *Luscinia svecica svecica* (sous-espèce à miroir roux), qui se reproduit de la Scandinavie à l'Alaska, peut être notée en migration. Une petite population de cette sous-espèce nicherait depuis peu dans le nord de la Suisse (VANSTEENWEGEN 1998).

Luscinia s. cyanicula (sous-espèce à miroir blanc) se reproduit en Europe moyenne et centrale, des Pays Baltes au nord de la France.

Enfin, *L. s. namnetum* (sous-espèce à miroir blanc), littéralement Gorgebleue à miroir de Nantes, occupe la façade atlantique française du Finistère à la Gironde, essentiellement entre Guérande et la Gironde.

La sous-espèce namnetum : répartition et effectifs

Cette dernière connaît une extension de son aire de répartition (de nidification). Elle a atteint le Finistère dans les années 1970 et la baie du Mont-Saint-Michel en 1997 (EYBERT *et al.* 1999). Ses effectifs reproducteurs nationaux sont également en augmentation. Guermeur, dans les années 1970, estimait la population de Bretagne (incluant la Loire-Atlantique) à 800 couples (GUERMEUR 1974 in EYBERT & QUESTIAU 1999), alors qu'elle sera estimée à 1 200 – 1 500 couples pour une population nationale de 1 500 – 3 000 couples en 1999 (EYBERT & QUESTIAU 1999).

Bien qu'en extension géographique, la répartition de *L. s. namnetum* (TRIMOLEAU 1993; CONSTANT & EYBERT 1994) reste la plus réduite des Gorgebleues avec celle de la sous-espèce espagnole *L. s. azuricollis* (centre et nord-ouest de l'Espagne).

Milieus généralement occupés

Endémique de la façade atlantique française en période de nidification (elle hiverne au Portugal, au Maroc et en Espagne), la "Gorgebleue de Nantes" est généralement considérée comme une sous-espèce des milieux de schorres (prés salés) arbustifs (elle affectionne la Soude vraie *Suaeda vera*), des digues de front de mer, des marais pol-derisés et des marais salants. C'est donc une espèce des milieux littoraux ouverts et marqués par une salinité importante ; elle ne s'éloigne que très peu du bord de mer.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS EN MARAIS POITEVIN

En 2001, nous avons, avec Emmanuel Joyeux³, sommairement évalué la population reproductrice du Marais poitevin à environ 500 à 600 couples ou plus exactement mâles chanteurs (JOYEUX & THOMAS 2001). Il est en effet difficile, sur une telle surface, de déterminer un nombre de "couples", au vu de la complexité de la vie sociale de l'espèce (la Gorgebleue ayant des mœurs un tantinet dissolues selon Sophie Questiau). Pour l'essentiel (environ 75 à 80 % de l'effectif total), cette population est localisée en baie de l'Aiguillon et dans la réserve nationale de chasse de la pointe d'Arçay.

La Gorgebleue est également présente dans les polders périphériques de la baie, les marais de l'estuaire du Lay et le long de ce fleuve sur une petite dizaine de kilomètres, le long de certains canaux comme le Chenal-Vieux et le canal de Luçon ainsi que les zones qui leur sont proches. Un noyau de population existe par ailleurs au nord de Chaillé-les-Marais et semble isolé bien que nous n'en connaissions pas l'extension réelle. Dans la partie deux-séviennaise du marais, des oiseaux chanteurs ont été indiqués en mai et juin 2001 et 2002, principalement dans un triangle Arçais / Saint-Hilaire-la-Palud / Saint-Georges-de-Rex. Il s'agit presque toujours d'individus nicheurs dans des champs de colza, en bordure du marais (GROUPE ORNITHOLOGIQUE DES DEUX-SEVRES 2004, X. Fichet comm. pers.).

LIMITES DE LA PROSPECTION

Il faut savoir que si fin février voit arriver les tous premiers nicheurs locaux, en avril la vague migratrice de la sous-espèce *L. s. cyanicula* provoque une multiplication des chanteurs dans la zone littorale mais aussi loin à l'intérieur des terres, dans le marais au moins jusqu'à Maillezais. Il n'apparaît *a priori* pas de divergence d'exploitation des habitats entre les sous-espèces. A cette période, la nidification (cantonement) de nos *namnetum* est entamée et l'observation d'un mâle (ou même de plusieurs) chantant dans une zone inhabituelle de présence ne peut être la preuve certaine d'une reproduction, d'autant plus que la distinction des deux sous-espèces n'est possible qu'en main, à l'examen biométrique. Ceci engen-

³ Conservateur de la Réserve Naturelle de la partie vendéenne de la baie de l'Aiguillon.

dre un flou dans la connaissance exacte de la répartition de *namnetum* dans le Marais poitevin en l'absence d'un travail d'inventaire rigoureux. Toutefois, en 1965, SPITZ, dans "Oiseaux de France", mentionnait le passage de migrateurs printaniers mais ne les considérait que comme des *namnetum* ("seulement de la forme locale de mars à mai").

HABITATS OCCUPÉS EN MARAIS POITEVIN

Pour s'en tenir aux habitats de reproduction de *namnetum*, selon la finesse de description choisie, nous avons pu constater la nidification de cette sous-espèce de Gorgebleue dans douze à quinze types de milieux du Marais poitevin (sans prétendre à l'exhaustivité).

Les habitats strictement littoraux (schorre et digues)

Bien entendu, une large part des gorgebleues niche dans les habitats du schorre, que ce soit en secteur sablo-vaseux comme sur les pointes d'Arçay et de l'Aiguillon ou bien en secteur vaseux comme en baie de l'Aiguillon ou dans l'estuaire du Lay en aval de L'Aiguillon-sur-Mer. Les fourrés halophiles à Soude vraie *Sueda vera* et Obione *Halimione portulacoides* sont alors particulièrement appréciés.

En périphérie immédiate de ces milieux littoraux naturels, les digues de front de mer ou des canaux reliés à la baie, pour peu qu'elles soient colonisées par des groupements à Grande ciguë *Conium maculatum* ou à Moutarde noire *Brassica nigra* sont des habitats de reproduction pour de nombreux autres couples.

L'importance de l'eau en arrière du littoral

Plus en retrait dans le marais, les gorgebleues semblent exploiter, à première vue, un grand nombre d'habitats. Néanmoins, la présence d'un élément hydraulique (fossé, petit canal, mare, ancien abreuvoir...) semble constituer un point commun entre les sites de nidification, en tout cas pour la majorité d'entre eux.

En périphérie immédiate de la baie de l'Aiguillon nous nous trouvons dans les prises récentes du marais dit "desséché", avec une très large prépondérance de cultures drainées. Globalement le réseau hydraulique y connaît, au printemps et en été, des niveaux d'immersion inférieurs à ceux du marais "mouillé" (Venise Verte, vallée du Lay, marais de Nalliers...) ou des zones

de prairies naturelles des prises anciennes des marais dits "desséché" et "intermédiaire" (Triaize, Champagné-les-Marais au nord de la D25...). Cet état de fait permet l'apparition de micro-vasières le long des nappes d'eau, voire l'assèchement de certains tronçons de fossés et favorise probablement la recherche des proies (invertébrés, larve de diptères...) et le développement de certaines plantes hélophytes comme le Scirpe maritime *Scirpus maritimus*... Nous sommes alors en présence d'un habitat alternant surfaces planes de vases nues plus ou moins desséchées, flaques ou zones d'eau libre souvent peu profondes bordées ou entrecoupées de taches denses de végétation. Ceci constitue somme toute un territoire favorable à la Gorgebleue, peu éloigné de la structure des schorres à Soude vraie.

Outre le réseau de fossés des prises de la baie de l'Aiguillon, des faciès similaires se rencontrent dans les anciens abreuvoirs, reliques de prairies naturelles disparues, qui parsèment encore les cultures autour de la baie. On trouve aussi ces faciès dans les anciens marais salants de Triaize et Champagné-les-Marais et au niveau de certains plans d'eau de chasse au gibier d'eau ("tonne").

Les types de végétation occupés

Si la présence et les caractéristiques de l'élément hydraulique conservent une certaine stabi-

lité, la structure et la composition de la végétation des sites de nidification semblent plus variées. Cette végétation est le plus souvent la résultante de l'activité humaine présente et passée et également du niveau de salinité résiduelle dans le sol.

Le panel de végétation varie en fonction de l'ancienneté des prises : les berges des prises récentes sont occupées par le Chiendent *Elymus pycnanthus*, la Picris fausse vipérine *Picris echinoides*, la Soude brûlée *Salsola kali* et parfois l'Aster maritime *Aster tripolium*. Dans les prises plus anciennes et le secteur de Chaillé-les-Marais, les fossés sont occupés par des groupements de plantes hélophytes variées avec le Carex des rives *Carex riparia*, le Jonc glauque *Juncus inflexus*, le Jonc épars *Juncus effusus*, les Eléocharis *Eleocharis sp.*, l'Epilobe hirsute *Epilobium hirsutum*... Le Scirpe maritime est souvent présent dans nombre d'anciens abreuvoirs, de fossés et dans les anciens marais salants où il est dominant et peut occuper les jas (bassins) dans leur totalité.

L'étage arbustif est parfois présent, avec le Prunellier *Prunus spinosa* ou l'Aubépine monogyne *Crataegus monogyna*, le plus souvent avec le Tamaris *Tamaris sp.* (anciens marais salants de Champagné-les-Marais...).

Le Tamaris constitue parfois l'essentiel de la végétation d'une rive du fait de la densité du couvert et de sa faculté à se "coucher" sur le fossé.



Gorgebleue à miroir (Luscinia svecica), mâle chanteur (photo Matthieu Vaslin).

SPITZ (1964) émettait l'hypothèse d'une certaine corrélation entre les répartitions du *Tamaris* (spontané) et de la Gorgebleue à l'intérieur du marais : *il semble (j'insiste sur ce terme) que cette limite corresponde à celle des tamaris "spontanés". On trouve ainsi des Gorges-bleues nicheuses à 3 km de Luçon environ vers Triaize (donc 15 km du littoral), au niveau où les saules commencent à supplanter les tamaris le long des canaux.* Si le *Tamaris* ne peut être considéré comme une plante hôte de la Gorgebleue, il est peut être un bon marqueur des territoires favorables à celle-ci, de par son caractère halophile. Dans le même sens, Mayaud souligne que *là où cesse l'influence marine qui l'a modelé (le milieu), là aussi cesse l'habitat de la Gorgebleue* (MAYAUD 1958).

Les roselières à *Phragmites commun Phragmites australis* sont aussi utilisées par la Gorgebleue. Les phragmitaies rivulaires (berges de fossés et canaux) mais aussi les phragmitaies en plein peuvent héberger des gorgebleues. Dans certains fossés totalement colonisés par les roseaux on pourra noter une absence totale d'eau libre. Les phragmitaies rivulaires se trouvent souvent sur des portions du réseau hydraulique soumises à de forts marnages (souvent sous influence des marées) comme sur le Lay, la Sèvre Niortaise... Les roselières en plein sont quant à elles situées dans des bras morts du Lay ou bien résultent de l'abandon de parcelles de prairie naturelle. Les niveaux d'eau y sont plus stables que dans le réseau hydraulique mais le développement de vasières y est fréquent en seconde partie de printemps et en été.

Parmi ces roselières en plein, celle de la lagune de la Belle-Henriette est atypique par son caractère intra-dunaire. Sur ce site les gorgebleues nichent également dans la jonçaille - scirpaie à *Jonc piquant Juncus acutus* et *Jonc marin Juncus maritimus*. Ici aussi nous retrouvons l'eau et des plages sablo-vaseuses en rive.

Habitats atypiques

Des habitats atypiques sont parfois utilisés. Le *Baccharis halimifolia*, espèce arbustive nord-américaine utilisée en ornement sur le littoral (résistante au sel), colonise peu à peu les espaces naturels de l'ouest du Marais poitevin et peut aussi accueillir la Gorgebleue.

Nous avons également eu l'occasion de découvrir un nid occupé par quatre poussins à la pointe de l'Aiguillon, au sol, sous une touffe d'Oyat *Ammophila arenaria*, en pleine dune mobile, sur le dernier cordon sableux de la pointe. Il est vrai que le nid se trouvait à une vingtaine de mètres de

la principale zone de schorre à Soude vraie. Apparemment, les adultes allaient y trouver la nourriture de leur progéniture. Toujours à la pointe de l'Aiguillon, la haie de *Tamaris* qui borde la route est utilisée régulièrement bien qu'elle soit située entre dune et culture, sans le moindre fossé.

Les habitats plus "artificiels"

Moins anecdotique, la reproduction au sein même des cultures est fréquente, parfois à proximité d'un fossé ou d'un abreuvoir mais souvent au cœur-même des parcelles. Colza et céréales sont exploités par la Gorgebleue, mais aussi jachères ou friches si on y trouve du colza ou de la moutarde. J'ai même découvert un nid dans une parcelle de luzerne des prises de Triaize, non loin d'un nid de Busard cendré *Circus pygargus*. Ces nicheurs en cultures se localisent près de populations occupant des milieux plus classiques, ou dans leur continuité géographique. *A priori*, je ne connais pas, dans le Marais poitevin, de population nicheuse en cultures, qui soit totalement isolée des autres populations.

Enfin, les bassins de station d'épuration ou de décantation (boue de curage, effluents industriels...) peuvent être fréquentés. Les gorgebleues y trouvent des habitats comparables à ce que nous avons décrits plus haut (digues à moutarde, groupement de plantes héliophytes, scirpaies maritimes, vasières...).

Conclusion sur les habitats

De façon synthétique (donc simplificatrice) une bonne zone de reproduction de Gorgebleue dans le Marais poitevin est plutôt littorale, insérée dans un paysage ouvert. Nous y trouvons de l'eau, le plus souvent peu profonde, bordée d'une plage de sol nu mais proche de zones de végétation dense avec si possible un effet "galerie". Autrement dit, la végétation doit paraître dense vue de l'extérieur, mais doit permettre aisément (sol nu le plus souvent) le déplacement au sol des oiseaux. On observe souvent ce profil sur les fossés à fort marnage avec érosion des berges et ceux bordés de tamaris. En 1928, R. REBOUSSIN nous signalait la découverte d'un nid "sous la retombée de la végétation" d'une berge d'un fossé des marais de L'Aiguillon-sur-Mer, lui aussi marqué par la présence du *Tamaris*.



Dessin © Benoît Perrotin

ÉVOLUTION DE L'ESPÈCE EN MARAIS POITEVIN ET CONSERVATION

La Gorgebleue à miroir blanc de Nantes semble posséder des capacités d'adaptation qui permettent le développement des populations nicheuses dans une large gamme d'habitats. Est-ce une explication à l'expansion que cette sous-espèce semble connaître depuis les années 1940 au niveau national (CONSTANT & EYBERT 1994) ? Toujours est-il qu'une part non négligeable de la population du Marais poitevin se reproduit hors des espaces littoraux classiques, dans les habitats agricoles souvent très artificialisés. Ces oiseaux sont-ils issus d'une poussée démographique récente ou les descendants de populations antérieures à l'intensification des pratiques agricoles ? Je n'ai pas de réponse certaine à cette question mais je n'ai pas le sentiment d'avoir constaté une progression géographique de l'espèce depuis 1992. Dans ce sens, SPITZ, en 1964 et 1965, donnait la Gorgebleue comme un nicheur "très abondant", bien entendu des prés salés mais aussi des polders et des marais de la région de Saint-Michel-en-l'Herm et, comme nous l'avons vu plus haut, jusqu'aux portes de Luçon. MAYAUD, en 1958, mentionnait déjà parmi les habitats de reproduction de *namnetum* les champs cultivés (fèves, jeunes blés...) et les roseaux. Nous ne sommes

visiblement donc pas dans une dynamique d'expansion de l'espèce dans le Marais poitevin. Nous manquons tout de même de documentation quant à la localisation des nicheurs, leurs effectifs et les habitats exploités autrefois.

Ce manque de connaissances documentées, associé à l'importante évolution des habitats de la partie du Marais poitevin occupée par la Gorgebleue, rend très difficile l'analyse, à l'échelle des trente ou quarante dernières années, du statut de conservation et de l'évolution démographique de cette espèce dans cette région naturelle. Les oiseaux se reproduisant dans les cultures et les colonisateurs de bassins de décantation sont-ils issus d'un "boom" démographique et donc de la saturation des habitats traditionnels (qui sont d'ailleurs en extension en baie et à la pointe d'Arçay) ? Ou sont-ils les survivants de populations non littorales subissant les modifications hydrauliques et agricoles du marais ?

Ces oiseaux seraient alors à la recherche de milieux de substitution à leurs anciens habitats (roselières, réseau de fossés...).

Les écrits de Spitz font plutôt pencher la balance vers la seconde hypothèse et entrevoir un déclin de l'espèce hors de la zone littorale. L'avenir de la population de Gorgebleues du Marais poitevin serait donc peu favorable en dehors des espaces protégés. Si pour l'œil du promeneur ou du naturaliste en visite les polders de la baie de l'Aiguillon sont déjà considérés comme perdus pour la nature, il subsiste encore de multiples éléments de l'ancien paysage agricole qui permettent le maintien de petits joyaux de notre patrimoine naturel comme la Gorgebleue.

Malheureusement, arasements de digues, comblements de fossés et de mares, destructions des palisses de tamaris, traitement de la végétation des digues et des rives de fossés détruisent bon nombre de milieux favorables à la Gorgebleue et morcellent, isolent ceux qui restent, fragilisant la population par sa fragmentation. La simple comparaison des trois dernières éditions des cartes IGN série bleue (1/25 000) est éloquent à ce sujet.

Il est temps aujourd'hui de prendre conscience de la nécessité de protéger les milieux et les espèces, même dans les secteurs dégradés (et pas seulement dans des espaces de très haute valeur biologique).

Pour la Gorgebleue, il est important de réaliser l'inventaire de la population du Marais poitevin et de réaliser une caractérisation fine de ses habitats de reproduction afin d'en tenir compte dans les actions de gestion et d'aménagement de ce territoire.

BIBLIOGRAPHIE

CONSTANT P. & EYBERT M.-C. – 1994 – Gorgebleue à miroir *Luscinia svecica*. Pp 504-505 in YEATMAN-BERTHELOT D. (coord.) – 1994 – *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989*. Société Ornithologique de France, Paris, 776 pages.

EYBERT M.-C. & QUESTIAU S. – 1999 – Gorgebleue à miroir blanc de Nantes *Luscinia svecica namnetum*. Pp 484-485 in ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. – 1999 - *Oiseaux menacés et à surveiller en France. Listes rouges et recherches de priorités. Populations. Tendances. Menaces. Conservation*. Société d'Etudes Ornithologiques de France / Ligue pour la Protection des Oiseaux. Paris, 560 pages.

EYBERT M.-C., GESLIN T., QUESTIAU S. & BEAUFILS M. – 1999 – La Baie du Mont Saint-Michel : nouveau site de reproduction pour deux morphotypes de Gorgebleue à miroir blanc (*Luscinia svecica namnetum* et *Luscinia svecica cyanecula*). *Alauda*, 67 (2) 81-88.

GROUPE ORNITHOLOGIQUE DES DEUX-SEVRES – 2004 – Carnet d'obs 2000-2002. *Le Lirou*, 23 : 23-49.

JOYEUX E. & THOMAS A. – 2001 – *Le complexe écologique du Marais Poitevin en Vendée. Indication des noyaux et corridors écologiques majeurs et propositions d'orientation de conservation*. ONCFS - ADEV Sud-Vendée, Sainte-Radégonde-des-Noyers, 79 pages et annexes.

MAYAUD N. – 1958 – La Gorgebleue à miroir, *Luscinia svecica*, en Europe, évolutions de ses populations, zones d'hivernage. *Alauda*, 26 (4) : 290-301.

QUESTIAU S. – 1998 – *Evolution intraspécifique et système de reproduction de la Gorgebleue à miroir (Luscinia svecica)*. Thèse de biologie présentée à l'Université Joseph Fourier - Grenoble I, 98 pages et annexes.

REBOUSSIN R. – 1928 – La Gorgebleue *Luscinia svecica cyanecula* (Wolf.), en Vendée. *Revue française d'ornithologie*, Série II, 20^e année, n°234 : 343-345.

SPITZ F. – 1964 – Notes sur l'avifaune nicheuse de la région de Saint-Michel-en-l'Herm (Vendée). *L'Oiseau et R.F.O.*, 34 (1) : 51-67.

SPITZ F. – 1965 – Six ans d'ornithologie à la station de St Michel-en-l'Herm. *Oiseaux de France*, 44 : 5-17.

TRIMOREAU J.-L. – 1992 – La Gorgebleue à miroir. Pp 207 in RECORBET B. – 1992 - *Les oiseaux de Loire-Atlantique du XIX^{ème} siècle à nos jours*. Groupe Ornithologique de Loire-Atlantique, Nantes, 285 pages.

VANSTEENWEGEN C. – 1998 – *L'histoire des oiseaux de France, Suisse et Belgique*. Delachaux et Niestlé, Lausanne, 235 pages.

WALTERS M. – 1998 – *L'inventaire des oiseaux du Monde*. Delachaux et Niestlé, Lausanne, 379 pages.

Alain THOMAS
11 rue Marcel Lebois
Moricq
85 750 ANGLES